

novulaires. La sinistromanie est beaucoup plus fréquente que le nombre des gauchers manifeste; il y a hors ceux-là beaucoup de gauchers latents et les types mixtes, des intermédiaires. La sinistromanie peut être perdue pendant la vie par la correction des influences sociales.

Chez les débiles on trouve 43-5 pCt de gauchers des différents types. De même entre les jumeaux beaucoup plus de gauchers que chez les personnes « normales », entre les jumeaux binovulaires même entre 21 et 63 pCt.

L'auteur émet la théorie que la moitié (50 pCt) des hommes sont gauchers et que la sinistromanie est héréditaire comme la dextromanie.

Chez les jumeaux le phénomène est du au mécanisme de la séparation des métamères, en d'autres termes, que ce phénomène-ci est paratypique, comme les autres caractères dissymétriques chez les jumeaux.

Un résultat remarquable, en même temps de point de vue sociale, donc peut résulter une conséquence importante pour la pédagogie et pour l'éducation. Cette publication mérite donc l'attention non seulement de la part des médecins et des généticiens, mais aussi des pédagogues.

J. E. SCHULTE

ELLIOT SLATER: *Psychotic and Neurotic Illnesses in Twins*, with the assistance of JAMES SHIELDS, London: Her Majesty's Stationery Office 1953.

Cette étude, qui a paru sous les auspices du « Medical Research Council » comme « Special Report Series n. 278 », se rapporte sur 297 paires de jumeaux, donc un des deux était malade (ou tous les deux), d'une psychose soit « fonctionnelle » soit organique ou d'une neurose.

Comme pour Freud l'explication des rêves fut la « via regia » pour la connaissance de la subconscience, l'étude des jumeaux peut être appelée la « via regia » pour la génotype, pour la distinction du génotype et le milieu dans la formation de la personne saine ou malade.

Pour le diagnostic de jumeaux uniovulaires l'auteur a pratiqué la méthode polysymptomatique en y ajoutant l'examen des figures (empreintes) des doigts.

Quant aux résultats Slater il constata une grande concordance des jumeaux uniovulaires pour la schizophrénie et pour la psychose maniaque-dépressive, respectivement 76 et 67 pCt. Il est remarquable, que pour l'épilepsie il trouva discordance totale chez les jumeaux binovulaires et uniovulaires; mais la dernière série n'était représentée que par deux paires de jumeaux. En tout cas pour les susdites « grandes » psychoses l'influence de la base héréditaire fut affirmée hors doute par Slater et son assistant. Pour les autres psychoses le nombre des probandi était assez réduit.

Il donne comme deuxième partie de son livre

une description assez ample de ses observations.

L'auteur nous offre beaucoup de faits, beaucoup de symptômes, de détails, de sorte qu'on se sent un peu incliné à citer la parole de Claude Bernard: « La science ne consiste pas en faits, mais dans les conclusions qu'on en tire ».

Le sens de critique paraît aussi manquer çà et là chez les auteurs. Sur la première page nous trouvons le nom de Johannes Lange, autrefois à Breslau, et son étude sur des jumeaux criminels: « Verbrechen als Schicksal »; les auteurs négligent d'ajouter que ce titre est peu juste; l'hérédité n'est pas fatale. Ils remarquent bien que des publications postérieures ont démontré que les conclusions de Lange étaient trop exclusives, unilatérales. Mais cette critique peut aussi être basée sur la publication même de Lange; il a trop peu compté avec les circonstances, avec le milieu, comme il nous a avoué alors.

Quoiqu'on puisse trouver un peu le même défaut dans cette étude des auteurs anglais, ils ont bien contribué à notre connaissance de l'hérédité des psychoses et des neuroses.

J. E. SCHULTE

KLOOS, GERHARD: *Die Konstitutionslehre vor Carl Gustav Carus*. Karger, 1951.

Dopo un breve quadro retrospettivo sulla lenta rinascita dell'opera artistica, filosofica e scientifica dello scrittore del tardo romanticismo, C. G. Carus, si indica quale posizione occupa nelle sue molteplici attività la sua « Dottrina della costituzione ».

Per poter apprezzare giustamente i suoi meriti in questo campo e distinguere il proprio da quello accettato o sviluppato, lo sviluppo dell'insegnamento sulla costituzione è stato rappresentato con particolare considerazione della fisionomica dai suoi inizi fino a Carus, mettendo in rilievo innanzitutto le idee principali, i vari metodi e le ripetute restrizioni da parte della critica contemporanea. Tra l'altro è stata rettificata la diffusa concezione errata sulla fisionomica di Aristotele e sono stati menzionati anche alcuni scienziati importanti che a torto sono passati in oblio.

Dopo la spiegazione di alcuni termini fondamentali spesso ripetuti nel suo trattato, sono stati considerati i 16 tipi costituzionali da lui distinti, menzionato il loro rapporto ai 4 tipi di struttura somatica di Kretschmer; il carattere dei « Picnici » e « Astenici » era già riconosciuto da Carus abbastanza bene con altre denominazioni; ed è stata esaminata la loro utilizzabilità pratica. Inoltre si fanno rilevare i tipi di personalità descritti da Carus dal punto di vista schiettamente psicologico senza tener conto della struttura del corpo, i quali coincidono con i tipi dei « contenuti fluidi » e « stabili » enunciati quasi un secolo più tardi da Pfahler e con i tipi introvertiti ed extrovertiti descritti da C. G. Jung.

Direttore Responsabile: Prof. LUIGI GEDDA

Autorizzazione del Trib. di Roma N. 2481 di registro - 9 gennaio 1952

TIPOGRAFIA POLIGLOTTA VATICANA